

## **COMUNA 13**



**Philippe WARD**

**COMUNA 13**

*I Cal Ana*

ISBN 978-1-64932-053-7. © 2021 Philippe Ward. Couverture © 2021 Mickael Laguerre & Lionel Laguerre. Première publication : Avril 2021. Édité par I Cal ana c/o Hollywood Comics.com, LLC, P.O. Box 17270, Encino, CA 91416, U.S.A. Tous droits réservés pour tous pays. En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur. Printed in England.

*En remerciement à Aliyyah, Ivonne et Lionel pour leur accueil et notre séjour en Colombie, ce livre leur est dédié.*

*Pour Marion, Enzo, Martine, Jean-Luc et Nad qui ont arpenté avec moi les routes colombiennes, à eux aussi je dédie ce livre.*



## CHAPITRE PREMIER

*Medellin - Mai 2012*

Mourir pour des enchiladas, n'y avait-il pas une plus belle mort pour une Colombienne ? Mourir pour vouloir manger un des plats typiques du pays ? Griselda Blanco savait qu'en quittant sa propriété ultra-sécurisée, située dans le quartier résidentiel de Medellín, pour se rendre dans une boucherie, elle risquait sa vie. Elle aurait pu demander à se faire livrer ou même un de ses gardes du corps aurait pu aller chercher la viande et lui ramener mais dans ce cas où aurait été le plaisir de manger une vraie enchilada ?

Les tueurs devaient l'attendre patiemment en rôdant autour de sa maison. Ils étaient patients et attendaient le bon moment pour lui régler son compte. Seulement, à soixante-dix ans, la vie n'avait plus rien à lui offrir, à part justement des enchiladas à la viande.

Ses maris, ses enfants, avaient été tués, sans parler de ses amis, de ses employés, l'argent qu'elle possédait ne lui servait plus à rien. Il lui en restait plus qu'elle ne pourrait en dépenser et pour acheter quoi ? Elle avait des bijoux, les voitures de luxe ne l'intéressaient pas et elle pouvait payer ses protecteurs, même après sa mort. Elle avait profité durant des années de la vie et des dollars, plus que n'importe quelle autre femme au monde. Elle avait connu la prostitution, la prison, la mort.

Alors elle voulait profiter une dernière fois de sa ville. Même si elle était née à Carthagène des Indes, qu'elle avait vécu à Miami, New York, Los Angeles, Medellín restait la ville de son cœur.

Le taxi la déposa devant le boucher. Elle le paya, rajouta un bon pourboire. Il lui demanda s'il devait l'attendre, mais elle répondit que non, ce n'était pas la peine. Elle ouvrit la portière, descendit lentement comme si elle voulait profiter au maximum de ses derniers instants. Juste après avoir refermé doucement la portière, elle entendit le bruit du moteur de la moto.

Elle se retourna et aperçut le véhicule fonçant sur elle, comprenant alors qu'elle allait mourir devant la boucherie dans laquelle une personne lui préparait la viande pour son plat favori.

La mort était sa compagne depuis sa naissance. Elle l'avait vue presque tous les jours. Maris, enfants, elle s'en était emparée au fil des années, la laissant seule. Maintenant, c'était son tour.

La peur l'avait quittée depuis bien longtemps. Elle eut une pensée rapide, en se disant que c'est elle qui avait apporté cette façon de tuer. Au moins les tueurs lui rendaient une sorte d'hommage. Une méthode qui avait fait ses preuves dans les rues de Medellín et d'autres villes de Colombie. Elle qui avait été le mentor de Pablo Escobar allait mourir sur ce trottoir sale.

La moto arriva à sa hauteur. Elle n'eut pas le temps de revoir sa vie, mais elle sut qu'elle ne regrettait rien et, même, qu'elle était fière de tout ce qu'elle avait accompli. Sa vie avait été unique et son dernier petit plaisir fut de savoir que ses ennemis ne connaîtraient jamais son secret.

Elle n'eut pas le temps d'approfondir sa pensée que deux coups de feu se firent entendre et son crâne explosa. A quinze heures, Griselda Blanco, celle que la presse avait surnommé *La reine de la cocaïne* ou *La veuve noire* ou *La Madrina* venait de mourir, abattue par deux sicarios qui disparurent dans les rues de Medellín et ne

furent jamais retrouvés, comme les commanditaires du meurtre.

## CHAPITRE II

### *Medellin de nos jours*

— Bienvenue à la Comuna 13.

Sébastien Raféou tendit la main aux quatre touristes qui venaient de descendre du taxi, deux hommes et deux femmes qui avaient payé ses services pour visiter le quartier de la Comuna 13 à Medellín.

Âgé de trente-cinq ans, un mètre quatre-vingt-cinq, les cheveux rasés très ras, le physique d'un sportif, vêtu d'une chemisette blanche et d'un jean troué, à la mode, il habitait la Colombie depuis quatre ans. Après une carrière dans la police française, aux stupés, il avait donné sa démission suite à une enquête de la police des polices, des soupçons d'enrichissement personnel sur la disparition d'une somme d'argent qui avait servi à payer ses indicateurs. Etant donné qu'il n'avait aucun reçu, l'IGPN l'avait cuisiné et il avait préféré leur balancer sa démission au visage, avant de se retrouver devant un juge.

Après quelques mois de réflexion, il avait décidé de changer d'air, de quitter la France où il risquait de plonger vu ses relations ambiguës, pour l'étranger. Il avait choisi la Colombie, ce qui avait fait hurler ses anciens patrons et accrédi ter l'idée qu'il était un ripou. Il connaissait un peu ce pays pour y avoir effectué des séjours, non pas pour son travail mais en tant que touriste. Il avait été frappé par la beauté de tous les paysages différents, de la verte Amazonie aux cimes enneigées des montagnes andines, en passant par la mer des Caraïbes et ses plages de sable fin ou le désert de La Guajira, sans oublier les collines de la zone du café. Ce qui avait touché le plus Sébastien restait l'amabilité de ses habitants,

surtout que depuis plus de quatre ans, un miracle ou un mirage s'était produit avec la signature d'un plan de paix entre le gouvernement et les guérilleros des FARC.

Il avait commencé à s'installer dans la capitale, Bogota, et avait monnayé ses talents de policier comme garde du corps pour des familles riches qui détenaient le pouvoir depuis pratiquement l'indépendance. Là encore, le passé était révolu, très peu d'enlèvements ou de tentatives d'assassinats. Ce travail l'avait ennuyé et il ne se voyait pas comme un larbin devant accompagner ces dames faire leur shopping puis porter les sacs. Il ne voulait plus de supérieurs avec qui il fallait se montrer obséquieux.

C'est à ce moment-là qu'il décida de devenir son propre patron. Il avait quitté Bogota pour Medellín, préférant cette ville avec de nombreux espaces verts, malgré sa sulfureuse réputation. En attendant de trouver une idée géniale, il s'était improvisé guide touristique, en voyant que les guides du coin parlaient espagnol, baragouinaient un peu l'anglais, mais ignoraient totalement ou presque le français, alors que les touristes français venaient de plus en plus nombreux en Colombie.

Il avait également monté une page Internet, fait de la pub sur divers forums consacrés à Medellín et en un an, s'était fait une petite réputation, travaillant aussi en freelance pour une agence de voyage franco-colombienne. Pratiquement tous les jours, il accompagnait des compatriotes à la découverte de cette ville et cela commençait par le *Graffiti tour* : la visite du quartier Comuna 13.

— D'abord, soyez rassurés, dit-il avec un petit sourire. Vous ne risquez rien dans ce tour, même pour vos appareils photos. Comme vous allez le remarquer, la Comuna 13 a beaucoup changé depuis les années 60.

Il fit signe aux quatre Français de le suivre sur la rue qui montait à l'assaut de la colline. Tout autour d'eux, des jeunes avec un T-shirt bleu attendaient les touristes pour les guider. Sébastien avait passé un pacte avec eux et leur organisation. Il ne s'occupait que des touristes de langue française et versait une partie de ses émoluments. Néanmoins, en Colombie, la vie n'était pas chère et Sébastien ne se plaignait pas. Un appartement au cœur de la ville, près d'un parc, des repas pas très chers, des taxis bon marché ; avec les pourboires, il arrivait à très bien s'en sortir.

Il montra une énorme fresque à ses clients qui prenaient photos sur photos.

— Dans les années 60, le conflit a amené de nombreux paysans à se réfugier ici, commença-t-il. Ainsi, sont nés les bidonvilles qui se sont vite développés. La Comuna 13 est un de ceux-là. Le plus célèbre.

Il marqua un temps d'arrêt et continua :

— Si vous voulez boire ou aller au petit coin, n'hésitez pas à me le demander. Comme je vous l'ai indiqué, nous en avons pour deux heures et si vous avez des questions, vous pouvez me couper.

Il fixa les quatre Français qui secouèrent négativement la tête.

— Bref, cet endroit était une zone stratégique, car elle donne sur la région d'Uraba, lieu de nombreux conflits. Fin des années 90, les ELN, les guérilleros d'extrême-gauche, ont pris possession de ce quartier. Pendant plus de dix ans, ici, ce fut une véritable bataille rangée entre guérilleros, paramilitaires, militaires, narco-trafiquants, pour savoir qui serait le maître des lieux. Ce quartier fut le plus dangereux du pays et pratiquement du monde entier. Jamais vous ne seriez venus ici à cette époque. La population était livrée à elle-même. Bref, ici, régnaient l'anarchie et la violence.

Ils arrivèrent devant un escalator. Les touristes le regardèrent avec surprise. Sébastien ne put s'empêcher de rire. Cet aspect du monde moderne faisait toujours impression sur les visiteurs.

— Si vous préférez, vous pouvez monter par la ruelle.

Devant le refus des personnes, il les guida vers l'étage supérieur. Ils arrivèrent devant une fresque représentant une tête de femme noire sur une moitié et une tête squelette sur l'autre. Sébastien attendit que ses clients se prennent en photo, puis continua son speech.

— Pour le gouvernement, la situation ne pouvait plus durer en l'état. Alors en 2002, le président a lancé une vaste opération militaire : *l'opération Orion*. L'armée, aidée par des paramilitaires, comme il est de coutume dans ce pays, a commencé par encercler la Comuna 13, avant d'y perpétrer une véritable guerre qui a duré pendant trois jours. Ce fut un véritable carnage.

— Je peux aller dans cette boutique ? demanda une femme.

— Bien entendu, vous êtes libre, si vous avez besoin d'un traducteur ou de conseils, je suis à votre disposition.

— Existe-t-il un livre sur la Comuna 13 ? demanda son mari.

— Oui, il en existe un que vous trouverez dans les boutiques, malheureusement en espagnol ou en anglais. Il existe plusieurs romans sur cette période.

Sébastien pénétra dans la boutique, une des nombreuses qui se trouvaient maintenant dans la Comuna 13 et leur montra l'ouvrage. Il négocia aussi un sac coloré. En sortant du magasin, il continua l'historique :

— Il y eut des centaines de disparus, c'est-à-dire de morts qui furent, d'après certains témoins, enterrés dans une fosse commune dans la montagne. En 2009, cer-

taines personnes ont voulu exhumer les corps pour leur donner une sépulture correcte, mais cela s'arrêta rapidement, trop cher et impossible de localiser les corps. Après l'élimination de la guérilla, les paramilitaires reçurent l'ordre de la *limpieza social*, à savoir le nettoyage par le vide. Ainsi, les massacres de civils continuèrent, coupables ou innocents, peu importe. Comme l'a dit, il y a très longtemps, un évêque français, la devise ici était : Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens.

— C'est horrible, dit une des deux femmes.

— Cette période est la pire de la Colombie, car dans les autres régions il y avait toujours des combats, sans parler des narcos qui continuaient à régner en maître à coups d'assassinats. L'état s'est complètement désintéressé de la Comuna 13 pendant des années. Les paramilitaires s'installèrent, formant de véritables mafias, chassant ou tuant les habitants qui ne voulaient pas leur obéir.

Ils s'arrêtèrent à nouveau pour prendre de nouvelles photos devant une fresque représentant deux magnifiques ailes de toutes les couleurs. Les Français se mirent au milieu l'un après l'autre pour immortaliser le moment. Sébastien en profita pour s'approcher d'une vieille femme qui écrasait de la canne à sucre dans une machine pour en sortir du jus qu'elle mélangeait avec de l'eau.

— Si vous voulez goûter une boisson typiquement colombienne, l'aguapanela. Que du naturel, de l'eau, un zeste de citron et du jus de canne à sucre que la dame presse pour vous avec sa machine, pour un prix dérisoire. Allez-y, vous ne le regretterez pas.

Sébastien donna quelques pesos et la femme lui tendit un verre. Il fit goûter la boisson fraîche à ses clients qui aussitôt en commandèrent une pour chacun. Pendant qu'ils buvaient tranquillement en admirant la vue sur

Medellín, Sébastien s’assit sur la murette et discuta avec la femme.

— Comment vas-tu, Anna ? demanda-t-il.

— Cela peut aller, Sébastien, répondit-elle avec son accent chantant. Merci de t’arrêter avec tes clients. C’est très gentil de ta part.

Sébastien sourit. Lors de sa première visite de la Comuna 13 en tant que touriste, avant qu’il ne quitte la France, il avait bu son premier aguapanela ici, préparé par Anna Lucia qui était présente tous les jours sous le soleil et la pluie. Depuis, il s’y arrêta chaque fois, faisant gagner quelques milliers de pesos à la vieille femme et en attirant aussi d’autres touristes à qui il vantait la fraîcheur de l’aguapanela.

Ils avaient sympathisé. Elle vivait depuis pratiquement sa création dans la Comuna 13 et elle connaissait toute son histoire, la grande comme la petite. Il se servait de certaines de ses anecdotes pour faire couleur locale et intriguer ses clients. Trois mois auparavant, il lui avait même proposé d’écrire ensemble un livre et de le vendre aux touristes. Elle n’avait pas dit non et il attendait sa réponse, n’osant pas la brusquer.

— Nous repasserons au retour, lui dit-il en voyant ses clients revenir et jeter le verre dans une poubelle.

— Oui, j’ai quelque chose pour toi et pas de l’aguapanela.

Elle lui sourit et lui tendit un nouveau verre en refusant ses billets. Le petit groupe s’arrêta ensuite devant deux chanteurs de rap colombien. Quand ils eurent fini leur prestation, ils firent passer le chapeau dans l’assistance. Le petit groupe emprunta un nouvel escalator et monta un peu plus haut dans la Comuna 13.

— Fin des années 2000, poursuivit Sébastien, des habitants prirent des initiatives pour donner une véritable vie à leur quartier, surtout par la jeunesse et le mouve-

ment Hip Hop, dont nous avons vu deux spécimens ; nous en verrons d'autres un peu plus haut. Bref, les édiles commencent à comprendre qu'il faut aider ce quartier et donc la Comuna 13 va radicalement changer.

— Et Pablo Escobar ? Vous ne nous en avez pas parlé, demanda un des hommes.

Sébastien ne put s'empêcher de sourire. Pablo Escobar, le super héros de Medellín, même mort, était toujours le patron de la ville par son aura et son histoire. Sébastien était presque sûr que chaque habitant avait une histoire concernant le plus grand des narcotrafiquants, une histoire vraie ou fausse, peu importe.

— Tout simplement, répondit Sébastien, parce qu'il n'a jamais contrôlé la Comuna 13. Il dirigeait d'autres quartiers de Medellín, mais pas celui-là. Par contre, si vous voulez visiter la ville avec moi, je pourrais vous amener dans les lieux qu'il a fréquentés, mais pas ici. Désolé.

Ils arrivèrent à un autre palier où un groupe de Hip Hop se donnait en spectacle. Une vingtaine de jeunes garçons entre 6 et 18 ans rivalisaient de danses acrobatiques et même une fille s'inséra entre eux, ce qui déclencha des tonnerres d'applaudissements.

— La *Casa Kolacho*, dit Sébastien après avoir glissé un billet de 5000 pesos, un peu plus d'un euro, aux danseurs. C'est aussi grâce à eux que le quartier vit en bonne entente. Ils sont présents depuis une quinzaine d'années, s'occupant des jeunes pour ne pas les laisser désœuvrés.

— C'est quoi une Comuna ?

— Les comunas sont des zones dans Medellín, nommées Comuna. Il en existe 16 qui sont elles-mêmes divisées en Barrios. Attention, les comunas n'ont rien à voir avec les favellas. Les comunas sont légales et structurées, alors que les favellas sont anarchiques.

La visite se poursuivit au milieu de toutes les œuvres de *street art* qui jalonnaient le parcours, des chanteurs, des danseurs et des nombreux magasins. Pour Sébastien, on ne venait pas à la Comuna 13 pour son passé, mais pour son présent et pour rendre hommage à tous ceux qui s'étaient battus et qui se battaient pour que ce quartier vive en paix.

Ils continuèrent la visite jusqu'au sommet. Là ils s'arrêtèrent pour boire. En redescendant par les escalators, les touristes en profitèrent pour acheter d'autres souvenirs.

— J'avoue que j'avais un peu peur, dit un des Français. Je n'imaginais pas le quartier comme cela. C'est une visite incontournable.

— Vous savez, répondit Sébastien, en plein jour pas de problème. Si une personne s'en prenait à un touriste toutes les autres lui tomberaient dessus. Ils vivent du tourisme, donc ils ne vont pas le sacrifier. Par contre, j'évite d'y venir la nuit et vous n'avez pas vu tout le quartier. Je ne vous recommande pas d'aller dans certaines zones.

Ils terminèrent la visite. Sébastien appela un taxi et donna l'adresse de leur hôtel. Les touristes lui donnèrent un pourboire qu'il remit aux guides. Puis il revint vers Anna Lucia, il but un verre d'aguapanela. En lui tendant les billets, il fut surpris qu'elle lui mette un petit objet dans la main.

— Ne le regarde pas ici. Mets-le dans ta poche, tu le regarderas quand tu seras seul et reviens me voir demain, je t'expliquerai. D'ici là, n'en parle à personne. Tu m'as compris, à personne. J'ai confiance en toi.

— Pourtant, je suis un étranger.

— Justement, je n'ai aucune confiance dans mes compatriotes. Viens demain, n'oublie pas, le temps joue contre moi.

Sébastien fut un peu surpris, pourtant il obéit. Il mit l'objet dans la poche de son jean.

— C'est quoi ? finit-il par demander, intrigué.

— Le secret de Griselda Blanco.

## CHAPITRE III

### *Medellin*

Un bijou en or avec une magnifique émeraude. Sébastien n'avait aucun doute : l'objet remis par Anna Lucia était en or pur et la pierre en son centre était une véritable émeraude. Il s'agissait d'un pendentif de trois centimètres de diamètre représentant le soleil. Une émeraude se trouvait à la place de l'astre. L'autre côté était lisse et vierge de toute inscription.

Sébastien ne savait pas si le pendentif était un original ou une reproduction récente, mais dans les deux cas, il devait valoir un peu d'argent. Un point l'intriguait : Anna Lucia ne roulait pas sur l'or. Si elle avait vendu le bijou, elle aurait pu vivre plusieurs semaines, voire plusieurs mois, sans devoir produire son aguapanela pour les touristes.

Il y avait aussi le nom qu'elle avait lâché dans un souffle avant qu'il s'éloigne : Griselda Blanco. Une figure aussi légendaire en Colombie que Simon Bolivar le libérateur, Pablo Escobar le trafiquant, Falcao le joueur de football ou le cycliste Quintana. Griselda Blanco la première véritable narco-trafiquante de Colombie.

Il alluma son ordinateur, fit quelques recherches pour voir s'il existait un lien entre le pendentif et la narco. Sa fiche Wikipédia était assez succincte et racontait rapidement sa vie. Sébastien se replongea dans cette biographie pour essayer de deviner ce que voulait lui proposer Anna Lucia.

Née en 1943 dans la ville côtière de Carthagène des Indes, elle avait été assassinée en septembre 2012 à Me-

dellín. Entretemps, elle était devenue la plus célèbre narco du pays, voire même du monde.

A l'âge de trois ans, elle s'était installée avec sa mère à Medellín. A onze ans, elle aurait enlevé un enfant pour avoir une rançon et elle l'aurait tué. Vérité ou légende ? Personne ne savait vraiment. Vivant de vols, elle avait quitté sa famille à quatorze ans pour se prostituer jusqu'à l'âge de vingt ans. Elle s'était mariée à cette époque et eut quatre fils. Au début des années 70, avec son second mari, ils avaient émigré aux USA, à New York, dans le quartier du Queens pour monter un trafic de cocaïne. En avril 1975, avec trente de ses subordonnés, elle fut inculpée pour ce qui était à l'époque la plus grosse affaire de trafic de coke. Elle réussit à quitter le pays pour la Colombie, mais fin des années 70, elle revint aux USA pour s'installer à Miami, la plaque tournante du trafic. Son retour fut synonyme d'une vaste guerre des cartels durant les années 80 : les fameux *Cocaine Cowboy Wars*. La cocaïne avait remplacé la marijuana chez les jeunes Américains.

Au faîte de sa puissance, son réseau s'étendait sur tout le territoire Etats-Unis. D'après la police américaine, elle aurait organisé plus de deux cents meurtres, dont celui de son premier mari. En 1984, ses rivaux essayèrent de l'éliminer, mais ils échouèrent. Sentant le danger, Griselda Blanco quitta Miami pour Los Angeles, mais la DEA (*Drug Enforcement Administration*) l'arrêta en février 1985 ; elle fut condamnée à dix ans de prison.

Après sa sortie de prison, elle ne resta pas libre longtemps, car elle fut de nouveau arrêtée en 1994 pour trois assassinats, dont celui d'un enfant de deux ans. Cela ne l'empêcha pas de continuer son trafic depuis sa cellule, mais pour vice de procédure, le témoin numéro un, son fidèle lieutenant, ayant eu des relations sexuelles

avec une secrétaire du tribunal, Griselda échappa ainsi à la mort une nouvelle fois. Cela dit, son plus grand fait d'armes fut d'avoir monté une opération pour kidnapper le fils de John Fitzgerald Kennedy, tentative infructueuse.

En 2004, après avoir purgé sa peine, elle fut expulsée en Colombie avec ses trois fils qui furent assassinés à leur retour. Jusqu'en 2012, elle demeura cloîtrée à Medellín ; elle fut aperçue une seule fois à l'aéroport de Bogotá en 2007. En septembre 2012, deux sicarios à moto l'abattirent froidement dans une rue de Medellín. Ils ne furent jamais retrouvés, ni le commanditaire.

Sébastien téléchargea plusieurs vidéos trouvées sur Youtube. Elles mettraient la nuit pour être sur son disque dur.

Puis il regarda dans sa liste de films qu'il avait amenés avec lui et trouva *Cocaïne Godmother*, un téléfilm justement tiré de sa vie avec Jennifer Lopez dans le rôle principal. Il se laissa aller dans son fauteuil, mit les écouteurs et regarda le film en essayant de trouver un lien avec Anna Lucia.

Au mot « fin », il s'avoua qu'il n'était pas plus avancé qu'au début. Le seul point qui pouvait lier les deux femmes était que Griselda avait avoué être bisexuelle. Était-il possible qu'Anna Lucia fut sa maîtresse ?

Il reprit le bijou et l'examina une nouvelle fois, mais aucune idée ne lui traversa l'esprit. Il était trop tard pour le faire expertiser. Il irait demain avant de rencontrer Anna Lucia. Alors il prit la chaîne dorée qui se trouvait autour de son cou, enleva la chacana, la croix andine que l'on trouvait sur certains monuments incas et qui était devenue son porte-bonheur et la remplaça par le médaillon. Puis il se coucha.

Son sommeil fut peuplé d'assassinats, de meurtres sanglants et du visage grimaçant de Blanco. Le matin, il prit une douche rapide et quitta son appartement. Aujourd'hui, il n'avait qu'une visite de la ville dans l'après-midi, un simple tour en taxi pour un couple de jeunes mariés, avec arrêt dans les endroits liés à la vie de Pablo Escobar, du classique. Il avait le temps d'aller discuter avec Anna Luisa et voir ce qu'elle avait à lui dire au sujet de Blanco. Néanmoins, avant, il devait savoir si le bijou était bien en or et si l'émeraude était une vraie.

Il prit un taxi et se fit conduire chez un bijoutier qu'il connaissait bien. Certains touristes lui demandaient des adresses, le plus souvent des restaurants ou des endroits pour trouver du bon café, mais parfois on lui chuchotait à l'oreille s'il ne connaissait pas un lieu pour avoir des émeraudes à des prix abordables. L'émeraude, l'autre richesse de la Colombie après la cocaïne et avant le café. Même si le centre du commerce des émeraudes se trouvait à Bogota, Sébastien se trouvait en contact avec plusieurs vendeurs sérieux qui n'arnaquaient pas les clients qu'il leur envoyait. Souvent, il se déplaçait avec eux pour les conseiller du mieux qu'il pouvait.

Malgré les embouteillages quotidiens de Medellín, il arriva rapidement chez le bijoutier.

— Bonjour, Sébastien, dit l'homme. Un café ?

— Volontiers, Miguel. Je n'ai pas eu le temps de m'en préparer un ce matin et j'en ai besoin.

Miguel Conde passa dans l'arrière-boutique et deux minutes plus tard, il revint avec deux tasses fumantes.

— Sans sucre, si je me souviens bien, dit-il en s'asseyant face à Sébastien. Il vient de la région du café, un petit producteur chez qui je me sers régulièrement.

Après avoir dégusté en silence le café, Sébastien posa le pendentif devant son vis-à-vis.

— Peux-tu me dire si c'est une émeraude, de l'or et si c'est précolombien ?

Miguel Conde alluma la lampe posée à sa droite, s'empara du bijou et l'examina minutieusement avec une loupe de bijoutier.

— Pour l'émeraude et l'or, pas de problème, c'est ma spécialité. Pour l'origine, là, je ne suis pas très qualifié. Il te faudra consulter un archéologue.

— J'ai regardé rapidement l'émeraude, dit Sébastien. Elle me paraît d'excellente facture.

— Je vais te dire cela.

L'homme regarda la pierre à travers sa loupe, de manière à ce que la lumière l'atteigne de manière oblique. Il remarqua de petits défauts et des motifs irréguliers, ce qui était bon signe, car une pierre trop claire signifiait le plus souvent un produit synthétique. En plus, celle-ci ne produisait pas de flashes de couleur sous la lumière. Si elle avait produit un arc-en-ciel de flashes, elle aurait été fausse. Les bords des facettes n'étaient pas émoussés, encore un bon point.

— Elle me semble authentique, lâcha Miguel après avoir posé sa loupe. Je vais effectuer une dernière vérification au dichroscope.

Il se leva, prit sur une étagère un instrument ressemblant à un petit microscope et le posa sur la table. Il plaça le bijou sur une tige, l'émeraude face à l'objectif, dirigea la lumière sur elle et regarda par la petite fenêtre de l'appareil. Il fit tourner la pierre dans toutes les directions. Elle apparut bleu-vert sous un angle et jaune-vert sous un autre. Finalement, il posa le bijou devant lui.

— L'émeraude est vraie, lâcha-t-il. J'en suis absolument certain, pas exceptionnelle, mais il s'agit d'une belle émeraude quand même. Voyons l'or.

Il effectua quelques manipulations et conclut.

— C'est bien de l'or et pur.

— Pour l'origine ? demanda Sébastien.

— Je te l'ai dit, je ne suis pas spécialiste, mais d'après ce que je sais, je ne crois pas que les Précolombiens mélangeaient l'or et les émeraudes. Je penche plus pour une fabrication récente. Peut-être que le bijou en or est précolombien. Tu veux vendre ?

— Pas pour l'instant.

— Dommage ! Vu le prix de l'émeraude, de l'or et surtout le bijou, tu peux en tirer un très bon prix et vivre avec l'argent. Pas des années, mais quelque temps.

Sébastien reprit le pendentif qu'il passa autour de son cou.

— On verra plus tard, je te remercie. Combien je te dois pour ton expertise ?

Miguel partit d'un grand éclat de rire.

— Rien, c'est moi qui te suis redevable avec les clients que tu m'amènes. Attends trente secondes.

Miguel disparut dans son arrière-boutique et revint avec un ouvrage. Il le feuilleta rapidement et montra une photo à Sébastien. L'objet présenté ressemblait à son pendentif. Le même bijou, mais tout en or, y compris le soleil, pas de pierre précieuse au centre.

— Pour ton information, sur le livre, le bijou est d'origine Muisca, dit Miguel.

— La tribu qui vivait avant l'arrivée des Espagnols autour de Bogota, près du lac de Guatavita. J'y suis allé plusieurs fois avec un groupe de touristes.

Il marqua un temps d'arrêt avant d'ajouter :

— C'est là qu'est née la légende de l'Eldorado, dit-il en se levant et en tendant la main à Miguel.

## CHAPITRE IV

### *Medellin*

Sébastien revit les visites à la lagune de Guatavita avec les groupes de Français. Il les avait fait rêver en leur racontant le mythe de l'Eldorado ! L'Eldorado, le mythe qui hante l'esprit des hommes et des femmes depuis cinq siècles, de nombreux aventuriers avaient perdu la vie pour découvrir cette ville et ses richesses, mais personne ne l'avait trouvée. En venant en Colombie, Sébastien ne s'était jamais posé la question de l'existence ou non de l'Eldorado. Il s'en servait pour son travail de guide et attirer l'attention de ses clients.

Sur le pas de la porte, Sébastien sourit en revoyant le visage sarcastique de Miguel qui ne croyait pas du tout à cette légende. Sébastien venait de lui jouer un bon tour en lâchant le nom. Une bonne blague, même si cela n'expliquait pas pourquoi Anna Lucia lui avait donné le bijou et ce qu'elle attendait de lui. Elle seule possédait la réponse à toutes les questions qui tournaient dans sa tête depuis la veille.

Sébastien quitta la boutique et alla s'installer dans un bar. Avant de rejoindre Anna Lucia, il souhaitait réfléchir un peu. La musique assourdissante qui jaillissait des haut-parleurs faillit le rendre sourd. Il ne s'était toujours pas habitué à ce mode de fonctionnement. Tous les bars jouaient de la musique à fond et cela ne semblait pas déranger les Colombiens. Encore heureux que ce soit de la salsa, une musique qu'il appréciait, mais là c'était vraiment trop fort. Il commanda une *Club Colombia dorada*, une bière colombienne.

Il était peut-être trop tôt pour de l'alcool, mais il en avait besoin pour se remettre les idées en place et elle n'était pas forte comparée à la *negra*. Il but une gorgée en observant le spectacle de la rue. Un spectacle dont il n'arrivait pas à se rassasier et qui lui faisait aimer un peu plus chaque jour la Colombie. *Ha ! S'il n'y avait pas eu cette musique tonitruante*, pensa-t-il, *je pourrais rester là des heures*.

Soudain, il entendit parler français derrière lui. Il se retourna machinalement et vit deux hommes d'une soixantaine d'années prendre place à une table. Le patron arriva aussitôt et leur demanda ce qu'ils voulaient. Sébastien sourit, car ils n'avaient pas l'air de comprendre ce qu'il leur demandait. Il se retourna et dit en haussant la voix pour se faire entendre :

— Je peux vous aider ?

— Vous êtes français ? demanda l'un d'eux.

— Oui.

— Comme vous, répondit le second, une bière cela nous ira.

— Je vous recommande la *Club Colombia*, elle n'est pas terrible, mais elle se laisse boire. Essayer la *negra* si vous aimez la bière forte.

— Alors deux.

Sébastien passa la commande au patron.

— Je me demande comment les Colombiens font pour discuter dans ce vacarme, dit un des Français.

— Je me posais justement la question. Pourtant, je vis à Medellín depuis plusieurs années.

— Bon courage, nous sommes arrivés hier et cela nous a surpris.

— Vous êtes d'où en France ?

— Moi d'Aubagne et lui de Pamiers, à côté de Toulouse.

— Bon séjour à Medellín, vous avez un guide ?

— Oui, mon fils habite Bogota. Là on doit aller à la Comuna 13.

Sébastien se dit qu'il avait perdu des clients.

— J'y serai aussi, peut-être que l'on s'y reverra. Venez dans un bar dimanche après-midi, il y a le *Classico* entre les deux équipes de Medellín, vous verrez l'ambiance.

Les deux Français le remercièrent.

Il termina sa bière, ne pouvant plus rester plus longtemps dans ce vacarme. Il paya et dit aux deux Français en quittant le bar :

— Bon séjour à Medellín.

Il héla un taxi et se fit conduire à la Comuna 13. Pas la peine de faire tourner son cerveau, la seule qui pouvait lui donner une explication devait l'attendre en préparant son jus de canne à sucre.

Il paya le taxi, salua au passage plusieurs guides qui attendaient les clients et monta tranquillement vers la petite guérite d'Anna Lucia. Malgré le fait de vivre depuis plusieurs années en altitude, il avait encore du mal à respirer quand il faisait un effort trop soutenu et pourtant, Medellín ne se trouvait qu'à mille cinq cents mètres d'altitude, pas très haut comparé aux deux mille six cents mètres de Bogota.

Il arriva finalement à l'étage, mais ne trouva aucune trace d'Anna Lucia et de son appareil à produire du jus. Il redescendit d'un étage, pareil, personne. Il regarda à droite et à gauche, sans le moindre résultat. Finalement, il entra dans la boutique et demanda à une employée si elle avait vu Anna. Elle lui répondit non, pas depuis qu'elle avait quitté les lieux hier en fin d'après-midi. Il la remercia et sortit.

Il resta quelques secondes à réfléchir. Son instinct de flic lui soufflait que cette absence n'était pas naturelle, même si elle pouvait s'expliquer de multiples fa-